

Avec Maréva Druilhe nous renouons avec l'art photographique dont les bases reposaient sur une technicité élaborée à partir d'éléments exploités dans la physique. Le sténopé en est le fondement avant l'utilisation du collodion couché sur des surfaces de verre exposées longuement à la lumière afin d'obtenir un résultat satisfaisant d'un point de vue esthétique. Nadar pour n'en citer qu'un seul, sans doute le plus illustrement connu parce que répertorié dans les annales de la photographie du XIX^e siècle, eut une incidence avérée sur les débutant du XX^e. On aurait volontiers pensé, si on a pratiqué l'argentique dans les années où la gélatine et le papier baryté s'imposaient comme ultime procédé pour obtenir un résultat satisfaisant les critiques, en regardant les photographies exposées en la Chapelle Sainte-Anne, à une surimpression ! Nenni ! Maréva Druilhe communique avec les sensations naturelles que prodigue la lumière en se diffusant sur tous les éléments qu'elle recouvre de ses faisceaux déclinant au rythme du temps, ici, compté... Faisant allusion aux peintres de la Renaissance, justement pour dépeindre les sensations de la luminosité sur les éléments naturels et composites, Maréva Druilhe ressent également des sensations que les peintures boticchéliennes ont sans aucun doute éprouvées durant leur élaboration de composition picturale. Le travail de mise en forme, à travers les œuvres photographiques de Maréva Druilhe, rejoint, en tout point de vue, celui des grands peintres qui donnèrent les lettres de noblesses à la peinture française en provenance d'Italie ! Ses photos qui se confondent avec des tableaux illustrant à la fois une réalité tangible et une part d'onirisme bachelardien, lui insufflent un talent désormais confirmé par une œuvre complète sur un thème achevé. **Jean Canal**. Critique sur l'exposition de la Chapelle Sainte-Anne, lors du 19^e festival européen de la photo de nu, à Arles 2019.